

5 avril 2020 : 76^{ème} anniversaire du Massacre d'Ascq

Mes Chères concitoyennes et mes chers concitoyens.

Il y a un an le 14 avril 2019, je commençais ainsi mon discours au Tertre des Massacrés ! :

1er avril 1944 – 22h45 – Un convoi ferré roule à 25km/h. Une explosion se produit. Quelques wagons déraillent et la locomotive s'arrête.

Un quart d'heure se passe où tout paraît calme, puis brutalement des ordres fusent, stricts, précis et brutaux.

Des fusils, des mitrailleuses et des revolvers entrent en action.

Blottis dans leurs maisons, les habitants se demandent ce qui se passe.

Au fond d'eux-mêmes ils sentent la mort rôder.

Deux jours après, un journal « le Réveil du Nord » publiera dans la rubrique Ascq État-Civil, la liste de 86 fusillés.

1er avril 1944 – L'horreur et l'épouvante se sont emparées des habitants d'Ascq et les ont frappés.

Nous nous devons de nous Souvenir.

Nous le devons aux victimes, à leurs familles et à leur village d'Ascq.

Nous le devons à tous ceux qui ont vécu cette période sombre de notre Histoire.

Nous le devons à tous les autres qui, plus jeunes, ignorent trop souvent le sacrifice de leurs aînés.

Notre responsabilité est immense car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

Voilà Mesdames, Messieurs, ce que déjà je déclarais il y a un an.

Voilà ce que je rappelle au Tertre des Massacrés tous les 5 ans et, sous une forme moins solennelle, tous les ans dans la salle Pierre et Marie Curie.

Aujourd'hui, 5 avril 2020, nous avons tous au fond du cœur, confinés que nous sommes tous pour cause de terrible épidémie, le souvenir émue de ce massacre même si, contrairement à ce que nous faisons chaque année où nous défilons ensemble au cimetière d'Ascq devant les tombes de ces 86 victimes après nous être rassemblés sur le Tertre et avant de nous recueillir devant le Monument des fusillés du Fort de Seclin,

aujourd'hui, pour la première fois, cela ne nous est pas possible.

Cela ne doit pas nous empêcher, depuis nos domiciles, de nous interroger sur ce qu'aurait été les vies de tous ces martyrs sans cette nuit tragique.

A côté de la peine qui étreint encore les cœurs, il y a toujours une colère face à ces avenir rendus impossibles.

La mort d'un homme, ce sont tellement de possibilités disparues, de richesses humaines anéanties, d'espoirs à jamais perdus, d'humanité annihilée.

Et ils furent 86 à perdre tout cela en ce 1^{er} avril 1944,

86 massacrés... et tout le village d'Ascq qui a basculé dans le drame,

un village, Ascq et ses habitants pour lesquels rien alors ne sera plus jamais pareil...

L'hommage que nous rendons une fois encore aux victimes, l'hommage que je veux leur rendre très modestement au nom de tous mes concitoyens, est un devoir de mémoire envers eux, leur famille et leurs proches.

Notre devoir est de faire en sorte que cette histoire soit vivante, qu'elle témoigne, qu'elle enseigne, qu'elle aide à comprendre comment l'inhumain a pu devenir si commun, comment l'inimaginable a pu devenir si banal et comment la barbarie a pu devenir si quotidienne.

La mémoire des 86 suppliciés d'Ascq nous parle de cette nuit d'avril 1944.

Elle nous interpelle encore, encore et toujours.

Comment l'Europe avait pu en arriver là ?

La mémoire des 86 suppliciés d'Ascq nous parle de notre temps en ce 21ème siècle. Elle nous interpelle sur toutes les victimes de notre temps.

Elle nous donne des responsabilités, celles de tous les citoyens, celles de tous les responsables, celles de tous les démocrates.

Parce que notre terre ascquoise a été le théâtre de cette tragédie, ceux qui y vivent ne peuvent fermer les yeux aux tragédies de notre temps.

Nous avons un devoir de révolte comme nous avons un devoir de Mémoire.

Nous avons un devoir de vigilance comme nous avons un devoir de Mémoire.

Nous avons un devoir d'action comme nous avons un devoir de Mémoire.

Honorer, même de loin mais, solennellement, la mémoire des victimes du Massacre d'Ascq en ce 5 avril 2020 dans un monde angoissé et meurtri, c'est être fidèle à notre devoir de citoyens.

Mesdames et Messieurs,

Mes chères concitoyennes et mes chers concitoyens,

Merci du fond du cœur de vous associer, en ce 5 avril 2020, par une pensée particulière à « ce moment d'humanité » qui lui convenait, une fois encore, même si c'est dans des conditions que nous n'aurions jamais imaginé vivre.

Mesdames, Messieurs, mes chers concitoyens, en ce 5 avril 2020, je veux vous le redire

Il nous faut tout faire contre l'oubli, tout faire pour la Paix, tout faire pour une humanité responsable et apaisée, tout faire pour que dans tous les domaines « le jour d'après » soit meilleur que le « jour d'avant ».

Tels sont mes engagements aujourd'hui renouvelés.

Gérard CAUDRON

Le 5 avril 2020